

Lutte de classe

Adresse à l'avant-garde.

Continuons de vérifier la validité des théories avancées par les marxistes.

On a déjà rappelé précédemment que sans une crise mondiale du capitalisme ou sans une guerre, les conditions objectives ne seraient pas mûres pour poser concrètement la question du pouvoir politique, qu'il serait impossible d'envisager la prise du pouvoir par le prolétariat, ce qui ne signifiait nullement que notre politique devrait être subordonnée à un autre objectif en attendant que ces conditions soient réunies, la construction du parti exprimant et concentrant cet objectif durant cette période. Maintenant, il reste une situation particulière que nous n'avons pas abordée, le cas où se produirait une crise politique.

Vous vous souvenez du principal enseignement qu'avait tiré Engels de la révolution de juin 1848, qu'il serait dorénavant impossible à une minorité de s'emparer du pouvoir. Constatant vers la fin du XIXe siècle, peu de temps avant sa mort, les progrès gigantesques réalisés par le parti ouvrier social-démocrate allemand, il entrevoyait encore la possibilité pour le prolétariat d'accéder au pouvoir par la voie électorale ou légale. Force est de constater qu'il n'y parvint jamais, dont acte. Force est de constater également, que dans aucun pays dans le monde jusqu'à présent, le prolétariat n'a pu parvenir au pouvoir par la voie institutionnelle, chacun peut le vérifier facilement très rapidement.

Cependant, bon nombre de partis ouvriers sont parvenus au pouvoir au cours du XXe siècle en Europe ou en Amérique latine, sans que le prolétariat n'ait jamais détenu le pouvoir un seul instant. Donc la question qui se pose à nous est de comprendre l'origine de cette contradiction.

Il n'y a pas à chercher bien loin. Il suffit simplement encore une fois de se pencher sur les enseignements de la lutte des classes que nous ont laissés Marx et Lénine.

Si Engels avait tiré l'enseignement essentiel de la révolution de 1848, Marx tira la leçon essentielle de la Commune de 1871 que Lénine mettra en pratique en 1917. Il ne suffit pas de s'emparer de l'Etat bourgeois, il faut le détruire « *de fond en comble* » et construire un nouvel Etat, un Etat ouvrier s'appuyant sur la classe dominante, la classe ouvrière, d'où la formulation que tous les partis ouvriers ont aujourd'hui abandonné : la dictature du prolétariat. Les institutions de l'Etat en place ont été façonnées pour répondre aux intérêts spécifiques d'une classe contre une autre, en l'occurrence la bourgeoisie contre le prolétariat. L'appareil d'Etat, son administration, son corps spécial de répression, sa police et son armée, son appareil judiciaire ont été constitués pour répondre à une tâche particulière, défendre les intérêts de la propriété privée des moyens de production et réprimer toute tentative de les remettre en cause. L'Etat tel que nous le connaissons aujourd'hui avec ses institutions républicaines bourgeoises a donc pour seule fonction de maintenir l'ordre existant au profit de la classe dominante qui détient le pouvoir économique.

Donc de deux choses l'une : soit le prolétariat parvient au pouvoir par une révolution, il détruit l'Etat bourgeois et se dote d'un Etat ouvrier, dans ce cas-là il devient effectivement la classe dominante et il détient tout le pouvoir, il peut alors décider d'exproprier les capitalistes sans leur verser le moindre centime, en usant de la force si nécessaire, soit il parvient au pouvoir par la voie électorale ou légale dans le cadre des institutions existantes, et au lieu de profiter de cette occasion pour décréter la mobilisation générale des exploités pour se donner les moyens de les liquider il les conserve en l'état, dans ce cas-là, non seulement il ne détient pas le pouvoir, mais il ne pourra pas remettre en cause les fondements du capitalisme parce qu'il ne s'en sera pas donné les moyens politiques.

Dans le premier cas, vous avez le schéma tracé par Marx et Lénine-Trotsky, celui de la révolution russe de 1917 qui a permis de vaincre et d'avancer vers le socialisme. Dans le second, vous avez un schéma qui se détourne des enseignements de Marx, Lénine et Trotsky, et vous vous retrouvez dans la situation du front populaire ou d'Evo Morales en Bolivie, où c'est la réaction qui par exemple a dicté pour l'essentiel le contenu

de la nouvelle constitution du pays qui garantie l'existence de la propriété privée des moyens de production, donc qui confirme que le prolétariat n'a pas pris le pouvoir et que la bourgeoisie reste toujours aux commandes.

Camarades, cela fait plus d'un siècle qu'il y en a qui se triturent le cerveau pour chercher une autre voie, ils ne l'ont jamais trouvée, sinon cela se saurait depuis longtemps, alors ne croyez pas les charlatans ou les mégalomanes qui prétendent détenir la recette miracle pour nous permettre d'atteindre notre objectif.

Une fois posé ce constat qui semble incontestable, la question est de savoir quel parti construire sachant par avance quelle orientation nous devons adopter pour aboutir à notre objectif. Il faut être pragmatique et ne pas se laisser distraire par les diseuses de bonnes aventures, leur intention est uniquement de vous embrouiller ou de vous tourmenter inutilement, de vous tromper pour vous détourner de la voie qui conduit à la prise du pouvoir.

Quand on pose les choses simplement, on s'aperçoit qu'il n'y a rien de sorcier à comprendre à ce qui vient d'être expliqué, c'est à la portée de n'importe quel ouvrier qui aurait commencé à rompre avec les représentants de la bourgeoisie et les institutions.

Alors comment comprendre la création du POI et du NPA, sans parler de LO ?

Je me disais quelques minutes avant de me remettre au boulot, car cette question ne me quitte pas un instant : imagine un peu ce que représentent les militants du courant communiste internationale du POI, de la tendance démocratie révolutionnaire de la LCR, les ex-militants de la fraction l'Étincelle de LO, l'ensemble des militants des groupes CCI-T, CPS, bolchevik, CRI, La Commune, Prométhée, plus des militants de courants ou fractions du PCF, etc., à eux tous, ils sont bien entre 4 et 5.000 militants, pardon, combattants, il y a là de quoi fonder immédiatement un parti ouvrier révolutionnaire, un véritable parti communiste, ils représentent le meilleur de l'avant-garde du prolétariat, il y aurait peut-être autant de tendances que de formations politiques citées plus haut, et alors, du moment qu'on serait tous engagés dans le combat pour abattre le régime, pour chasser Sarkozy, liquider la Ve République, sur la ligne d'un gouvernement ouvrier révolutionnaire, et que nous partagerions la même analyse de la situation ce qui devient plus facile aujourd'hui qu'hier avec la crise du capitalisme que plus personne ne peut nier, l'unité du parti serait garantie et chacun y trouverait sa place...

Il y a fort à parier qu'avec le développement à venir de la crise, à condition que l'on ne passe aucun compromis avec les appareils et le régime, dans un an nous serions le double voir bien davantage, car une fois la dynamique enclenchée nous engrangerions les adhésions, et dès lors que la crise révolutionnaire éclaterait nous serions en ordre de bataille pour construire un parti communiste de masse comme l'a fait le parti bolchevik passant de quelques dizaines de milliers de militants en février 17 à plusieurs centaines de milliers la veille d'Octobre.

Je ne suis pas pessimiste de nature et je ne veux décourager aucun camarade, mais une simple observation suffira à démontrer que l'heure de la construction d'un parti révolutionnaire de masse n'a pas encore sonné, sinon il n'y aurait pas 9 ou 10.000 adhérents au POI et au NPA, mais dix ou vingt fois plus, là encore je me base sur les faits, sur notre propre histoire pour l'affirmer, je n'invente rien. S'engager dans cette voie aujourd'hui est d'autant plus dangereux et aventuriste, que ces partis n'ont pas acquis la structure indispensable (les cadres expérimentés et formés au marxisme) avant de se transformer en parti de masse, ce qui promet une belle débandade à la première occasion.

Je n'ai pas les moyens d'imposer ce processus d'unification de l'avant-garde révolutionnaire, ni même celui de le favoriser hélas, alors qu'il n'a rien d'extraordinaire, il suffit juste de se réunir, de mettre les choses à plat et de se mettre au boulot. Et je ne parle pas des milliers de militants qui n'attendent que ce signal pour se manifester et rejoindre un tel parti, tous ceux qui un jour sont passés par les formations politiques que j'ai citées. Il ne manque que la volonté politique pour donner corps à ce projet. Si nous y parvenions, je suis sûr que nos querelles ou nos désaccords nous paraîtraient secondaires à côté de la tâche ambitieuse que nous

nous serions donnés, à côté de l'immense responsabilité qui pèserait sur nos épaules. Ah, pour sûr, le lendemain je rentrerais en France pour y prendre ma part, si l'on m'acceptait évidemment !

Réfléchissez bien camarades. J'ai toujours été guidé par cet unique objectif qui concentre au plus haut degré les intérêts du prolétariat, y compris dans mes polémiques, et si vous avez pris au premier degré ce que j'ai écrit, c'était une erreur de votre part ou que je m'étais mal exprimé et je le regretterais.

Peut-on envisager de laisser le prolétariat désarmé face aux affrontements directs entre les classes qui se préparent ? Devons-nous d'ores et déjà envisager une terrible défaite ?

Laissez le POI aux réformistes avec lesquels nous pourrions faire un bout de chemin ensemble, n'oublions pas que nous aurons besoin du soutien d'une fraction non négligeable de la petite bourgeoisie pour nous emparer du pouvoir, surtout pour le conserver, donc leur travail est plus utile qu'on ne le dit habituellement, n'oublions pas que nous sommes des révolutionnaires mais que nous sommes aussi des réformistes, cela ne m'a jamais échappé et ce n'est pas la première fois que je le dis.

Laissons le NPA aux petits bourgeois qui s'impatientent à la vue de leur situation qui se dégrade inexorablement, et s'ils se dressent contre le gouvernement sans aller jusqu'à vouloir le renverser, faisons un bout de route ensemble, s'ils s'arrêtent au bas de l'escalier qui mène au pouvoir ce ne sera pas un problème, nous gravirons les dernières marches sans eux, nous nous chargerons avec la classe ouvrière de terminer le travail et d'abattre les institutions, leur neutralité à défaut de nous soutenir nous sera fort utile au moment décisif, ce sera mieux que de les compter parmi nos ennemis, il faut y penser.

Il faut essayer de penser à tout camarades, et c'est bien parce que c'est si difficile d'avoir toujours tout présent à l'esprit que nous passons notre temps à nous chamailler comme des gamins. Ne nous faisons pas d'illusions, nous ne serons jamais plus qu'une poignée à avoir une vision globale de la situation, et encore, ce sera forcément une oeuvre collective car aucun d'entre nous n'a les capacités d'un Marx ou d'un Lénine, ne nous racontons pas d'histoires, soyons modestes avant tout et restons-le en toutes circonstances.

Montrons à la face du monde que le prolétariat dont nous faisons partie est capable de développer les qualités les meilleurs de l'être humain, ce qui demeurera toujours impossible, inaccessible à nos ennemis. Soyons dignes des fondateurs du socialisme scientifique dont nous nous réclamons. La vérité est révolutionnaire, ce n'est rien de le dire, il faut le mettre en pratique.

Je ne sais plus qui disait tout n'est pas blanc ou noir, il existe toute une palette de dégradés de gris, il avait raison et je n'ai jamais pensé autrement, nous aurons besoin de chaque militant pour vaincre.

Les camarades du POI, du NPA et de LO principalement ont entre leurs mains le destin du prolétariat en France et dans le monde, je ne sais pas s'ils en ont véritablement conscience. Je n'ose pas encore leur dire d'y réfléchir, ce n'est pas un cri du coeur que je leur adresse bien que l'humanité est appelée à crever sous les coups de la barbarie s'ils ne se ressaisissent pas, un cri de révolte et de désespoir peut-être que partagent des milliers de militants qui comprennent parfaitement qu'on n'arrivera jamais à rien si l'avant-garde n'adoptait pas un cours nouveau très rapidement.

Ne gâchons pas l'occasion exceptionnelle qui se présente aujourd'hui de construire le parti.

En guise de conclusion, je donne la parole à Lénine (oeuvres complètes, XXXII, p 257.) :

« Le marxisme enseigne que le parti de la classe ouvrière, c'est-à-dire le parti communiste, est le seul capable de grouper, d'éduquer et d'organiser l'avant-garde du prolétariat et de toutes les masses laborieuses - avant-garde qui est seule en mesure de s'opposer aux inévitables oscillations petites-bourgeoises de ces masses, aux inévitables traditions et récidives de l'étroitesse syndicaliste et des préjugés syndicalistes dans le prolétariat, et de diriger toutes les activités unifiées de l'ensemble du prolétariat, c'est-à-dire de diriger politiquement et, par son intermédiaire, guider toutes les classes

laborieuses. Autrement, la dictature du prolétariat est impossible. » . J'ai trouvé cette citation sur le forum du NPA.

Pour les jeunes camarades qui se connecteraient sur le site, la dictature du prolétariat ne signifie pas autre chose que la classe ouvrière détenant tout le pouvoir en tant que classe dominante conformément à la place qu'elle occupe dans la société, dictature du prolétariat et démocratie ouvrière étant synonyme pour simplifier, la classe ouvrière, la classe majoritaire imposant sa politique à toutes les classes minoritaires.

Le parti dont parlait Lénine n'existe pas à l'heure actuelle, faisons en sorte de combler cette lacune. Posez-vous la question : Quelle tâche plus urgente pourrions-nous avoir à accomplir aujourd'hui ?

Le 5 février 2009